

Équipe L



Janine Sutto : Sœur Adèle

Maxim Roy : Sœur Marie

« Mater Dolorosa »

Par Dominic Goyer et Guy Édoin

INT. CHAPELLE ANGLICANE - JOUR

Le silence. Dans la pénombre d'une chapelle; une enfilade de bancs. Des lampions dansent au loin. SOEUR MARIE entre dans le cadre, poussant une chaise roulante, son chapelet balançant à la taille. Elle se dirige lentement, traversant l'allée centrale, vers un banc où prit SOEUR ADÈLE, agenouillée, la tête jetée vers l'avant.

Soeur Adèle relève enfin la tête, nimbant son visage de lumière, laissant apparaître un visage sculpté par le temps. Elle semble dans un état de recueillement profond. Soeur Marie ne dit rien et attend.

Puis, plus pour elle-même:

SOEUR ADÈLE

Il sentait la sueur... Il s'appelait Pierre.

Soeur Marie s'assoit doucement auprès de son aînée, attentive. Mais, Soeur Adèle ne semble pas réaliser la présence de sa jeune consœur.

SOEUR ADÈLE

Je l'ai connu sur le parvis de l'église,
c'était un ami de mon frère.

(faiblement)

J'avais quinze ans.

Soeur Marie baisse les yeux, gênée par la confiance de sa supérieure. Soeur Adèle se tourne avec émotion vers Soeur Marie. Elles se regardent timidement. Un lointain sourire flotte sur les lèvres de Soeur Adèle :

SOEUR ADÈLE
(se remémorant)
Il faisait tellement beau ce jour-là...

Le temps se suspend, le regard de Soeur Adèle est lointain.

SOEUR ADÈLE
Je pensais pas qu'enfanter ferait si mal.

Soeur Marie la regarde, bouleversée de cette confiance. Soeur Adèle semble hésiter à continuer, mais replonge :

SOEUR ADÈLE
(grave)
Il était bleu. Encore vivant mais bleu. On s'est dépêché à le baptiser, avant que...

Soeur Adèle n'ose pas terminer sa phrase. Soeur Marie fixe devant elle, l'émotion submergeant son visage.

SOEUR ADÈLE
J'ai vu sa mort comme une punition, j'étais pas mariée.

Soeur Adèle déglutine difficilement, étranglée par l'émotion.

SOEUR ADÈLE
J'ai déménagé à Montréal, chez ma tante Jacqueline. Puis, j'ai décidé d'entrer au couvent.

Un temps.

SOEUR ADÈLE
(comme un aveu)
C'est pas par vocation si je suis ici...

Soeur Adèle se tourne vers Soeur Marie, sévère.

SOEUR ADÈLE
J'ai jamais eu la foi qu'on attendait de moi.

Les deux femmes se regardent frappées par cette confession.
Soeur Adèle lève les yeux vers l'autel:

SOEUR ADÈLE

Mais je lui ai consacré ma vie... pour qu'il
me pardonne.

Soeur Marie lève sa tête à son tour. Une grande émotion la
parcourt, lui gonfle la poitrine, puis lui serre la gorge.
Ses yeux s'embrument d'une pellicule voilée, de larmes
retenues puis libérées.

SOEUR ADÈLE

Une vie à attendre mon heure... pour aller
retrouver
(presque inaudible)
mon enfant.

Soeur Adèle baisse la tête, priant à nouveau le Seigneur,
lui demandant l'expiation de ses péchés. Les larmes coulent
sur les joues de Soeur Marie, qui regarde Soeur Adèle lui
souhaitant le pardon. Dans un geste bon, Soeur Marie la
joint dans la prière.

FIN

PRODUCTIONS MARIE BRISSETTE © 2008